

Milady Renoir - 1975 - 2046.

Gamine, Milady observe le monde noir des cirrhosés de l'âme à travers une carafe Berger Blanc.

Elle vit son adolescence entre folies nocturnes et explorations littéraires, lesquelles lui laisseront un goût solide pour l'étrange et une empathie souveraine pour les créatures interlopes.

L'âge majeur lui apporte des principes, des besoins, ainsi que moult méprises assumées, sans négliger une dérive imperturbable et tenace de sentiments hybrides.

La vieillesse de Milady se déroule tel le bras de sa machine de ball-trap propulsant les pigeons d'argile, qu'elle shoote par cartouche de 24g contenant chacune des plombs de 2mm, soit 499 plombs par balle.

Sans agonie au son du faible souffle, elle délaissera ses proches, celés dans certains caveaux communs, après qu'on l'ait traitée de "femme de trop de vies".

Son épitaphe:

*Ci-gît mille édits,
notre regrettée femme de méninges,
née d'une maquerelle et d'un séraphin,
elle vient de jeter l'encre.*

OU

Fille Femme Mère Poétesse organique née en Banlieue parisienne vers 1975, vivant à Bruxelles depuis Y2000, publiant chez/des *Maelström* + etc., survivant grâce aux mots, aux mets et aux gens.

Mi-lady Re-noir est un personnage de mi-fiction née vers Noël 2002 pour exister sur un site de jeux de rôles, sur un site de rencontres et dans un atelier d'écriture dans lequel elle sévissait. De ces (ses) écritures vagabondes est née l'intention d'être écrite à tout bout de champ. La poésie l'a d'abord convaincue et deux recueils officiels ont jailli de cette envie primale. *Intérieur Cuir* fût considéré comme une fulgurance organique, une sorte de geyser sonore et charnel où l'image de soi et du monde se sont entremêlés.

Puis, puisque c'est Bruxelles que Milady Renoir a choisi pour logis depuis Y2000, le recueil *la musique adoucit les morts* est apparu comme l'évidence de raconter, de dire des parcours de gens rencontrés dans sa tête ou dans la rue (les rues de Bruxelles comme premier point de repère). Il y a eu des dessins d'ami (*Thomas Burion*) et des musiques de livre d'autre ami (*Nicolas Marchant*) pour accompagner les mots.

En plus de ces invitations à (se) lire, Milady a vécu/vit des expériences collectives en écrivant pour des revues artistiques (Dissonances, Monstre, BoXon, Brooger, Cyclop, DaHuT, Le Singe, Sans Titres, ...), a participé/participe (présent) à des aventures sociales-culturelles en version papier (Espace de Libertés, TraCes, C4, Ligueur, ...).

C'est avec le corps (le sien, celui des autres, ceux de l'autre, ...) qu'elle entre aussi dans l'encre. Des



performances/interventions autour de la notion de lien à l'autre, de la répulsion à la séduction, ont construit un univers écrit, joué, incarné lors de nombreuses manifestations (*Au Bord Elle, Preview #1, Fête du Cul, Troupe Poétique Nomade, FiEstival* (des éditions *Maelström*), *Black Empire, Excellence Deckadence, ...*).

Constamment « in progress », ce travail de mise en exergue des intérieurs se poursuit à travers les rencontres avec d'autres artistes, d'autres influences et des différences de pressions atmosphériques. Le frottement des corps et des esprits reste une de ses errances favorites. Et la notion de mise en scène (sans points de chute) du texte par rapport au corps est une intrigue qui la fascine depuis qu'elle aime le théâtre vivant (depuis l'âge de quatre ans, dit son père).

La fiction par le récit l'a gagnée à maintes reprises et des participations à des projets multidisciplinaires la chargent jusqu'à la pré-nommer artiste multivalente ou hybride, pour dire mieux moderne. Sans oublier l'oisiveté, la paresse et la procrastination comme Saintes Moires.

Écrire un opéra électro ne l'a pas (trop) démontée (<http://www.electroopera.com/>).

Écrire des micro-fictions à partir de mots sans domicile fixe issus de la *Langue Schaerbeekoise* (<http://activearchives.org/schaarbeeksetaal/creations/>), mis en suite en sons par *Daniel Martin-Borret*.

Écrire des choses tir(ai)llées de mondes photographiques a été/est un pousse-temps favori et les collaborations avec les regards *d'Ernesto Timor*, de *Gardabelle* ont permis des feuillets virtuels à télécharger pour les plaisirs des yeux.

2013 attend son recueil textes, photos et SMS érotisé : *Erosso* et 2014, son roman *Bloody L*.

Le projet *Serendincipits* en collaboration avec *Nicolas Marchant* (aussi dessinateur) permettra de questionner la ligne d'arrivée d'un texte, d'un dessin. Nicolas dessine & Milady écrit jusqu'à ce qu'une fin s'impose même si cette fin n'est pas la chute, n'est pas la terminaison nerveuse habituelle d'un texte.

- Aller jusqu'à un bout satisfaisant, nécessaire pour celui qui crée, sans que le but soit le résultat. - Une formule digne de la charte de la Slow Culture que Milady signe et commente en 2012 (projet *Open House Brussels*). Préférer observer le processus que de chercher le résultat.

Dernière interventionniste d'un roman photo théâtral *sur un air de jazz de seconde zone acheté dans une station d'essence* (projet invitant 5 auteurs de 5 pays autour d'une œuvre multimédia théâtrale), projet mené par les compagnies *Sur le fil & Exto-Colossal* en 2013.

Enfin, écrire par fulgurances sur la toile universelle depuis 2005 : www.miladyrenoir.be

Milady regarde le monde à travers la main, aussi à travers l'œil puisqu'elle photographie ce qu'elle peut et revendique ça (et d'autres visions) dans plusieurs blogs, dont le plus récent :

<http://son-autre-oeil.tumblr.com/>.

Toujours enrobée d'écritures et de lectures (*Violette Leduc, Chloé Delaume, Pascal Quignard, William Burroughs, Vincent Tholomé, Jean-Pierre Verheggen* + auteurs morts ou vivants selon la météo), elle anime des ateliers d'écriture des autres comme des ateliers de désordre littéraire, créatif, expérimental et ludique (conséquent...) pour des adultes, des adolescents et d'autres espèces.

Elle coordonne aussi depuis 2010 le Réseau Kalame, réseau des animateurs d'ateliers d'écriture en Belgique.

Écrire avec. Écrire pour. Écrire par. Écrire encore.

Milady Renoir s'estime heureuse, malgré sa Mélancolie génétique.